

choisit de préférence les mots énergiques; ses adversaires *s'opiniâtrent* — il les *attaque* — il les *rétorque* — il va les *apostropher*. Cette phrase adressée à Laënnec le peint tout entier, avec sa fougue de tribun et son orgueil: "Qu'il prenne la plume; je le défie, je l'attends, et je lui répondrai si la science a quelque chose à gagner à ma réplique."

Broussais a des poses de duelliste; c'est un duel, en effet; comme dans beaucoup de rencontres de ce genre, le droit ne sera pas vainqueur. Laënnec, déjà malade, ira mourir en Bretagne; Broussais continuera de triompher, et pendant cinquante ans la thérapeutique suivra son système. Laënnec, le plus grand clinicien du XIXe siècle, explique les signes physiques et les lésions des maladies du coeur et des poumons avec une précision merveilleuse, mais ne cherche pas à édifier sur ses découvertes un système de médecine, parce que la cause de ces maladies lui échappe. C'est la preuve d'un esprit supérieur qu'il l'ait admis. Broussais ne s'embarrasse pas pour si peu: il a un système; il le défend avec vigueur; il fait, suivant la remarque de Bouchut, "autant de bruit qu'un homme peut en faire dans sa vie"; et, les circonstances aidant, il impose la médecine soi-disant physiologique à plusieurs générations de médecins.

### Conclusions

Quand on regarde ainsi en arrière, à cent ans dans le passé, on est frappé d'abord de l'admirable activité des médecins de l'époque, qui ont fait une oeuvre durable. Puis l'on constate que dans tous les temps, sous des manières peut-être différentes, mais si peu, les caractères se ressemblent, les passions humaines demeurent les mêmes. Et l'on finit par être émerveillé de la progression lente, constante et quelque peu mystérieuse de la science médicale à travers les hommes et les événements, et peut être malgré eux.

Il fallait que Bichat spécialisât les tissus et Laënnec les lésions pour que Bretonneau et Trousseau en arrivassent ensuite à soupçonner la spécificité des maladies, qui sera démontrée plus tard par l'histologie pathologique et la bactériologie. Broussais lui-même serait enchanté de voir la pathologie interne, au XXe siècle, s'engager de nouveau dans la voie physiologique, mais plus scientifique cette fois, appuyée sur la chimie organique, la biologie, la physiologie expérimentale de Claude Bernard.